



PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR
WWW.MARSDISTRIBUTION.COM

ULTIMATUM



THOMAS ANARGYROS ET EDOUARD DE VÉSINNE PRÉSENTENT

**GASPARD
ULLIEL**

**JASMINE
TRINCA**

ULTIMATUM

UN FILM DE ALAIN TASMA

D'APRÈS «*EN RETARD POUR LA GUERRE*» DE VALÉRIE ZENATTI

PUBLIÉ AUX ÉDITIONS DE L'OLIVIER/POINTS

DISTRIBUTION

Mars Distribution
66, rue de Miromesnil - 75008 Paris
Tél. : 01 56 43 67 20
Fax : 01 45 61 45 04

PRESSE

Laurence Granec - Karine Ménard
5 bis, rue Kepler - 75116 Paris
Tél. : 01 47 20 36 66
laurence.karine@granecmenard.com

SORTIE LE 30 SEPTEMBRE

DURÉE : 1H41

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.marsdistribution.com



SYNOPSIS

31 décembre 1990. L'ultimatum lancé par l'Onu à l'Irak expire dans quinze jours : si Saddam Hussein n'évacue pas le Koweït, les Alliés disposeront d'un mandat pour utiliser la force. Dans les salles de rédaction occidentales, on parle d'une troisième guerre mondiale.

À Jérusalem, l'angoisse est immense : Saddam Hussein menace d'utiliser contre Israël des Scuds chargés d'armes chimiques et bactériologiques.

Luisa, 23 ans, franco-italienne, est étudiante en histoire antique à la faculté de Jérusalem.

Nathanaël, jeune peintre français, subvient à ses besoins en travaillant comme vigile à Jérusalem-Est.

Leur relation, violente et complexe, est sur le mode «ni avec toi, ni sans toi».

Comme eux, leurs amis, voisins, connaissances, attendent la fin de l'ultimatum avec une tension croissante.

Comment vit-on lorsque la vie est suspendue à un fil ? Que fait-on de ses jours, de ses nuits, quand l'apocalypse est envisageable ?



ENTRETIEN AVEC ALAIN TASMA

QUEL EST LE POINT DE DÉPART D'ULTIMATUM ?

Ma rencontre avec la romancière Valérie Zenatti et mon désir de tourner en Israël. Valérie avait commencé à écrire «En retard pour la guerre», et elle m'en a parlé brièvement : l'histoire d'étudiants à l'université de Jérusalem au moment de la première guerre du Golfe, pendant l'hiver 1990/91. Je me souvenais de l'impact incroyable qu'avait eu dans le monde la période précédant la guerre : les menaces portées par Saddam Hussein, les émissions de télévision où l'on nous assurait, sur fond de musique anxiogène, que l'Irak possédait la troisième armée du monde.

J'y ai vu un sujet de film : des jeunes gens venus d'Europe qui se retrouvent pris dans les violences de l'Histoire et qui l'assument plus ou moins. Comment se vit au quotidien une menace de mort ? Comment réagit-on à cette tension ? J'ai proposé à Valérie que nous travaillions ensemble : avançaient en parallèle son roman et notre scénario, qui ont autant de similitudes que de différences. Le livre est centré sur l'amitié entre deux filles, le film est davantage sur le couple que forment Luisa et Nathanaël. Ils sont français. Elle est étudiante, il aspire à être peintre. Elle fuit ses parents, envahissants, il se pose beaucoup de questions, se cherche.

Ils se sont connus à Jérusalem. Ils sont ensemble depuis deux ou trois ans...

MAIS POURQUOI L'ENVIE DE TOURNER EN ISRAËL ?

Les tensions du monde ne me laissent pas indifférent : j'ai fait des films sur la guerre d'Algérie, je suis allé au Rwanda, etc. Une partie de ma famille vit en Israël, mais le plus important, je crois, c'est le souvenir du tournage de NOCE EN GALILÉE, du cinéaste palestinien Michel Khleifi, dont j'étais l'assistant. C'était en 1986, une époque où la paix était proche : l'équipe était composée de Belges, de Français, d'Israéliens et de Palestiniens, on circulait partout sans problème.

J'ai l'ambition à travers mes films de participer un peu au regard porté sur la marche du monde : non pas en idéologue ou en militant, mais en raconteur d'histoires, en mettant toujours l'individu au centre de l'Histoire (avec un grand H). Face à une situation (une tension) donnée, j'essaye de comprendre comment et pourquoi on en est arrivé là !

Par ailleurs, diriger dans une langue étrangère, être secoué, bousculé par une réalité qui n'est pas la mienne, ce sont des choses que je recherche. L'expérience du tournage est une expérience de vie. Mon métier ne se résume pas à ramener un film : ce qui se vit pendant sa préparation et sa fabrication est essentiel.

QUELLE LÉGITIMITÉ UN CINÉASTE FRANÇAIS A-T-IL POUR TOURNER EN ISRAËL, SUR UN ÉPISODE PASSÉ DE L'HISTOIRE DU PAYS ?

Je ne traite pas directement la société israélienne. J'utilise pour raconter mon histoire des «témoins» venus d'Europe, qui ont une culture et une sensibilité proches des miennes. Ils deviennent alors mon regard. C'est pour moi la clé nécessaire. Ma légitimité est dans ce filtre.

Ensuite, il se trouve que Valérie Zenatti, qui était en Israël en 1990/91, possède une mémoire exceptionnelle, aussi bien sensorielle qu'événementielle. Pour moi, ce fond de réalité est capital : je peux imaginer des relations psychologiques, quel que soit le pays, quelle que soit l'époque mais pas le fond historique. Sur le tournage, l'équipe israélienne était bluffée par la précision des souvenirs de Valérie. La participation au film

de plusieurs très grands acteurs israéliens étaient pour moi la preuve que nous ne faisons pas fausse route.

Mais il est aussi évident que le sujet possède une valeur universelle : une histoire, qui raconte la vie intime de civils, pris dans une guerre qui les dépasse (en donnant une grande importance au regard des femmes), n'est pas, à mes yeux, marquée par une époque ou une géographie. Ce que je recherche alors, c'est une approche que j'espère juste de sentiments et de comportements individuels dans une situation donnée.

VOS FILMS SONT SOUVENT CONSTRUITS AUTOUR D'UN ÉVÉNEMENT HISTORIQUE ET DE SES CONSÉQUENCES. LÀ, NE S'AGIT-IL PAS D'AVANTAGE D'UN NON-ÉVÉNEMENT ?

L'événement, troisième guerre mondiale n'a pas eu lieu, effectivement. L'armée irakienne s'est effondrée, mais les morts, eux, ont bien été réels.

Le film traite d'un ultimatum et de ses conséquences. L'angoisse, l'attente de ce qui va arriver. Les moments qui précèdent une violence annoncée, quelle qu'elle soit, sont parfois plus douloureux que l'événement lui-même. Cela n'a aucun rapport direct avec le film, mais je pense à la phrase de Tristan Bernard, quand il est arrêté par la Gestapo : «Nous vivions jusqu'ici dans la crainte, maintenant nous allons vivre dans l'espoir».

La première guerre du Golfe est un moment important dans la vie d'Israël : c'est la seule guerre où le pays est resté passif. De façon volontaire : les États-Unis ont fait comprendre aux dirigeants israéliens qu'ils ne devaient pas intervenir, et la nation a été dédommagée pour cela. Mais du coup, c'est une période traumatisante, vécue comme une faiblesse. Un peu, comme le dit le chauffeur de taxi, comme si les hommes israéliens s'étaient comportés comme des enfants. Qu'est-ce que ça veut dire d'aller se cacher avec les femmes dans des chambres



et de mettre un masque ? Les hommes israéliens ont mal vécu cette négation de leur virilité. Je ne dis pas que cela explique le comportement actuel du pays, mais ce n'est pas anodin.

LA SCÈNE DE L'AUTOROUTE DONNE MÊME L'IMPRESSION D'UNE GUERRE-FANTÔME. S'AGIT-IL D'UN SOUVENIR RÉEL ?

Non. Quand le premier Scud est tombé, le pays a été paralysé pendant 48 heures. Les routes étaient vides, plus personne ne circulait. On a alors imaginé le périple de cette femme courageuse, qui part aider sa fille, qui a l'intuition qu'elle a besoin d'elle. C'est un parcours un peu rêvé : un son dans le lointain, un convoi d'ambulances dans la nuit et elle comprend que le premier Scud est tombé, le danger devient réel, elle met son masque, croise un homme qui ne parle que russe. J'avais vu des images d'actualité de l'époque : beaucoup d'émigrés russes arrivaient en ce mois de janvier 1991, ils ne parlaient pas un mot d'hébreu, et la première chose qu'on leur montrait, c'était comment mettre un masque à gaz. Ils étaient hébétés.

TOUS LES CITOYENS ISRAËLIENS REÇOIVENT DES INSTRUCTIONS POUR INSTALLER CHEZ EUX UNE CHAMBRE ÉTANCHE, CENSÉE LES PROTÉGER DES ARMES CHIMIQUES. LA RELATION AVEC LES CHAMBRES À GAZ A-T-ELLE ÉTÉ FAITE PAR LES MEDIAS DE L'ÉPOQUE ?

Comment ne pas y penser ? Dans le film, c'est évoqué entre autres par le lapsus de la mère de Luisa. Mais il y a aussi le personnage de la voisine, qui est une ancienne déportée, à qui la situation fait perdre la raison, la ramenant en quelque sorte à la violence de la Shoah. ULTIMATUM veut aussi parler de la violence et de la «folie» de la société israélienne ; une violence souterraine provoquée par la tension permanente que connaît le pays, Nathanaël l'exprime ouvertement à la fin, en menaçant d'une arme ses collègues, et en se menaçant lui-même.

Tamar, la femme enceinte, nous parle, elle, non sans humour de la folie du pays lorsqu'elle s'étonne que les médecins, en période de guerre, lui demandent si elle a, en ce moment, des raisons particulières d'être stressée...

Le film se passe en 1991, il y a eu depuis d'autres événements dramatiques, mais je crois qu'il dit quelque chose de toujours actuel sur Israël.

CETTE VIOLENCE N'EST-ELLE PAS COMME L'AUTRE VERSANT DE LA FÊTE, TELLE QUE CELLE QUI OUVRE LE FILM ?

Sans doute : en Israël, la fête est vécue comme un désir de vie qui confine à l'hystérie. À l'époque avaient lieu des «fêtes de fin du monde». La jeunesse israélienne faisait semblant d'être déjà à l'été 1991, en prétendant que ce qu'ils vivaient était derrière eux : d'où l'idée de faire la fête en maillot de bain.

On peut penser qu'ils ne se faisaient pas trop d'illusions puisque la chanson que les jeunes chantent pendant cette fête est un tube de l'époque, qui dit : «C'est le moment de se suicider...»

QU'EST-CE QUE LA PEUR PROVOQUE PRÉCISÉMENT CHEZ VOS PERSONNAGES ?

Dans ce genre de situation, on est obligé de se définir, qu'on le veuille ou non : la peur fonctionne alors comme un révélateur. Certaines questions trouvent d'elles-mêmes leurs réponses. Le superficiel disparaît pour un temps. Certains se découvrent fragiles, d'autres, qui l'ignoraient, se découvrent forts.

À la fin du film, Luisa est à Tel-Aviv où, pourtant, les Scuds tombaient réellement. Elle demande à son co-locataire où est la pièce étanche, mais, de son propre aveu, elle n'en a plus besoin, elle sent qu'elle est restée trop longtemps enfermée. La pièce a symbolisé quelque chose de l'enfermement de son couple : elle s'en est libérée, comme elle s'est libérée de la peur.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI JASMINE TRINCA, QUI INCARNE LUISA ?

Au stade de l'écriture, le personnage n'était pas d'origine italienne. Mais je ne trouvais pas en France d'actrice pour ce rôle qui me touchait comme me touche Jasmine. Ou, plutôt, aucune ne rendait possible à mes yeux sa relation avec Nathanaël, le fait qu'elle reste avec un garçon qui ne la traite pas toujours très bien. Jasmine a cette douceur, cette «pureté» un peu naïve, qui justifie, je crois, qu'elle ne plaque pas Nathanaël. Elle l'aime, elle le maternelle et supporte beaucoup.

J'avais découvert Jasmine, comme tout le monde, dans LA CHAMBRE DU FILS, et j'avais envie de la filmer : elle ne se considère pas tout à fait comme une actrice, et je crois que cette modestie apporte beaucoup à Luisa. Comme Gaspard Ulliel, elle a beaucoup travaillé pour apprendre son texte en hébreu, et les Israéliens de l'équipe l'ont jugée tout à fait crédible.

ET GASPARD ULLIEL ?

Je l'avais déjà vu plusieurs fois lors de séances de casting, mais il était à chaque fois ou trop jeune ou trop vieux pour le rôle envisagé. Ici, le personnage a été écrit pour lui. J'aimais l'idée d'un personnage complexe, fermé, dur et... amoureux.

Il est si mal dans sa peau qu'il en devient destructeur. Gaspard a eu le talent de rendre crédible un tel personnage.

Nathanaël espérait certainement trouver en Israël un pays dans lequel il se dépasserait, qui le secouerait. Il est lucide sur son talent de peintre, ce qui est peut-être la cause profonde de son mal-être. Il suffit de voir le regard qu'il jette à Luisa quand il vient de dire : «Je ne fais que de la merde». Elle répond : «Ce n'est pas vrai». Il la haïrait de répondre autre chose, mais il la déteste aussi de ne pas voir qu'il est mauvais peintre.

ET LE COUPLE QUE FORMENT SARAH ADLER ET LIOR ASKHENAZI ?

C'est l'opposé, par sa stabilité, du couple Luisa-Nathanaël. Mais Tamar, que joue Sarah Adler avec beaucoup d'assurance et de naturel, traverse la pire des épreuves : elle va donner la vie au moment où la mort s'annonce. C'est une terreur primaire, qui lui ferait préférer que son enfant ne sorte pas, qu'il reste dans son ventre. Gil, son compagnon, qui travaille à la radio - ne pas oublier qu'on vit alors la première guerre relayée en direct par les médias - incarne à mes yeux la virilité israélienne. C'est Lior Askhenazi, immense acteur qu'on a vu notamment dans MARIAGE TARDIF ou TU MARCHERAS SUR L'EAU. Il fait partie des grands acteurs locaux qui ont accepté d'avoir des seconds rôles.

QUELS SONT LES AUTRES ?

Il y a Hannah Laslo, qui joue la mère de Sarah Adler. On la connaît grâce au Prix d'Interprétation qu'elle a reçu à Cannes pour FREE ZONE d'Amos Gitai. Un prix qui a stupéfié Israël : c'est une grande actrice, mais elle est vue là-bas comme une sorte de Jacqueline Maillan, à qui l'on ne donne pas de rôles sérieux !

Il y a aussi Moni Moshonov (vu entre autres dans les films de James Gray) qui vient faire un clin d'œil dans le rôle du chauffeur de taxi, Tsahi Grad qui joue Amos, le seul qui ose dire que, pour lui, cette guerre est un bienfait, Adib Jaasan, un grand comédien de théâtre, qui joue un cafetier palestinien, et bien d'autres encore...



ALAIN TASMA

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

RÉALISATEUR

POUR LE CINÉMA

2008 **ULTIMATUM**

POUR LA TÉLÉVISION

2007 **OPERATION TURQUOISE**

*Golden Gate Award 2008 au San Francisco International Film Festival,
Best Television Narrative Long Form
Prix de la Fiction d'actualité du Sénat aux Lauréats
de la radio et de la télévision 2008*

2006 **HARKIS**

Prix Europa du Meilleur Scénario

2005 **NUIT NOIRE**

*International Emmy Award du Meilleur Téléfilm, New York 2006
Prix du Jury et mention spéciale, Capital Focus Award,
au Washington, DC International Film Festival 2006
Trophées du Film Français 2006 : Trophée duo TV
Alain Tasma/Thomas Anargyros et Edouard de Vésinne
Grand Prix de la Critique Meilleure Fiction Française 2005
décerné par le Syndicat Français de la Critique Cinéma
et des films de télévision
Lauréat du Grand Prix du Meilleur Scénario de Télévision 2005,
décerné dans le cadre du FIPA 2005 avec le soutien de France 2*

- 2004 **À CRAN 2 ANS APRÈS** (2 x 100 minutes)
Festival de la Fiction de Saint-Tropez 2004
Prix de la Meilleure Réalisation
Prix du Scénario
Prix de la Meilleure Mini Série
- 2002 **PAR AMOUR**
Fipa 2003
Fipa d'Or d'Interprétation à Marthe Keller
Festival International du Film de Télévision de Luchon 2003
Prix de la Mise en Scène
Prix d'Interprétation Féminine à Marthe Keller
- À CRAN** (2 x 100 minutes)
Festival de la Fiction de Saint-Tropez 2002
Prix de la Meilleure Mini-Série
Prix du Meilleur Scénario à Gérard Carré et Marie Montarnel
Prix d'Interprétation Masculine à Daniel Russo

SCÉNARIOS CINÉMA

- 2006 **ULTIMATUM**
d'après le roman de Valérie Zenatti
«En retard pour la guerre»
Scénario : Valérie Zenatti
Adaptation et dialogues : Alain Tasma et Valérie Zenatti
- 2003 **PERDUS**
d'après le roman de Sophie Tasma
Scénario : Gilles Taurand et Alain Tasma
- 2001 **DIEU EST GRAND, JE SUIS TOUTE PETITE**
Scénario : Pascale Bailly et Alain Tasma
Réalisation : Pascale Bailly
- 2000 **MAMIROLLE**
Scénario : Natalie Carter, Brigitte Coscas et Alain Tasma
Réalisation : Brigitte Coscas

SCÉNARIO COURT-MÉTRAGE

- 1988 **JOURS DE VAGUES**
Scénario : Sophie Anargyros et Alain Tasma
Réalisation : Alain Tasma



VALÉRIE ZENATTI

SCÉNARISTE

Valérie Zenatti est écrivain et scénariste. Née à Nice en 1970, elle a vécu toute son adolescence en Israël, expérience qui l'a profondément marquée.

Elle a écrit une dizaine de livres traduits dans plusieurs pays et primés aux États-Unis, en Allemagne, en Italie, au Mexique... Elle signe avec ULTIMATUM son premier scénario et travaille actuellement sur deux autres projets pour le cinéma.



FILMOGRAPHIES SÉLECTIVES COMÉDIENS

GASPARD ULLIEL

- 2009 LE PREMIER CERCLE de Laurent TUEL
- 2008 UN BARRAGE CONTRE LE PACIFIQUE de Rithy PANH
- 2007 HANNIBAL LECTER - LES ORIGINES DU MAL de Peter WEBBER
- 2006 PARIS JE T'AIME segment réalisé par Gus VAN SANT
- 2004 UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES de Jean-Pierre JEUNET
- 2003 LES ÉGARÉS de André TÉCHINÉ

JASMINE TRINCA

- 2009 LE GRAND RÊVE de Michele PLACIDO
- 2006 LE CAÏMAN de Nanni MORETTI
- 2005 ROMANZO CRIMINALE de Michele PLACIDO
- 2003 NOS MEILLEURES ANNÉES de Marco TULLIO GIORDANA
- 2001 LA CHAMBRE DU FILS de Nanni MORETTI

MICHEL BOUJENAH

2009 LA GRANDE VIE de Emmanuel SALINGER
2008 LES BUREAUX DE DIEU de Claire SIMON
2007 LE DERNIER GANG de Ariel ZEITOUN

ANNA GALIENA

2009 FADE TO BLACK de Oliver PARKER
2008 SANS ÉTAT D'ÂME de Vincenzo MARANO
2005 LES PARRAINS de Frédéric FORESTIER

SARAH ADLER

2007 LES MÉDUSES de Etgar KERET et Shira GEFFEN
2006 MARIE-ANTOINETTE de Sofia COPPOLA
2004 NOTRE MUSIQUE de Jean-Luc GODARD

HANNAH LASLO

2008 LES SEPT JOURS de Ronit ELKABETZ
2005 FREE ZONE de Amos GITAÏ
Prix d'Interprétation au Festival de Cannes
2003 ALILA de Amos GITAÏ

LIOR ASKHENAZI

2004 TU MARCHERAS SUR L'EAU de Eytan FOX
2001 MARIAGE TARDIF de Dover KOSHASHVILI

MONI MOSHONOV

2009 JAFFA de Keren YEDAYA
2008 TWO LOVERS de James GRAY
2007 LA NUIT NOUS APPARTIENT de James GRAY
2002 KEDMA de Amos GITAÏ
2001 MARIAGE TARDIF de Dover KOSHASHVILI



INTERPRÉTATION

Nathanaël
Luisa
Victor
Rachel
Tamar
Bella
Gil

Gaspard ULLIEL
Jasmine TRINCA
Michel BOUJENAH
Anna GALIENA
Sarah ADLER
Hannah LASLO
Lior ASHKENASI

Anastasia Finger-Mayer
Amos
Hadj
Effi
Motti
Professeur Feist
Chasseur de taxi
Yariv
Avner
Herzl

Meriam ZOHAR
Tsahi GRAD
Adib JAASAN
Alon PDUT
Tal FREIDMAN
Moshe IVGI
Moni MOSHONOV
Ori PEPER
Dov GLICKMAN
Yigal ADIKA



FICHE TECHNIQUE

Réalisation Alain TASMA
Scénario Valérie ZENATTI
D'après «En retard pour la guerre» de Valérie ZENATTI
Publié aux Editions de l'Olivier / Points

Adaptation et dialogues Alain TASMA et Valérie ZENATTI
Produit par Thomas ANARGYROS
Edouard de VÉSINNE

Coproducteurs Amir HAREL
Francesco PAMPHILI

Productrice associée Alexia de BEAUVOIR
Producteur exécutif Frédéric BRUNEEL
Musique originale Cyril MORIN

Editions musicales Cipango Music / Some Player 2008
Montage Marie-Sophie DUBUS
Image Dominique BOUILLERET
Son Laurent LAFRAN
Ludovic MAUCUIT
Thomas LEFEVRE

Directeur de production Eitan MANSURI
Chef Décorateur Miguel MARKIN
Casting Galit ESHKOL
Une coproduction CIPANGO / LAMA FILMS / KAIROS FILMS /
STUDIO 37 / FRANCE 3 CINÉMA

Avec la participation

du Centre National de la Cinématographie
de CANAL+ et CINÉCINÉMA
de CINÉMAGE 2

Ce film a été produit avec la participation de

Israel Film Fund
The ministry of science, culture and sports
The Israel film council
Israel Fund for Film Production

Production exécutive

Israel Film Fund
Katriel SCHORY
David LIPKIND
LAMA FILMS